

# L'IDENTITE FACE A L'AFFLUX DE L'ETRANGER : LA RESISTANCE DE COLETTE BAUDOCHÉ

Luc Didier ZE NGONO

Ens-Université de Yaoundé 1

zengonoluc@gmail.com

## Résumé

*Tout individu vivant dans une société donnée se reconnaît à son identité. Celle-ci permet de mettre en place plusieurs modes de reconnaissance de l'individu, entre autres la culture. Celle dont il est question est sous-tendue non seulement par des habitudes, mais aussi par la langue. D'où un idéal de communication et même d'interaction. Mais cette dernière n'est pas toujours aisée quand la communauté se retrouve face à une autre culture. Ce qui est susceptible d'engendrer des troubles de socialisation. Cet article a pour objet de montrer comment Collette Baudoche, un spécimen de culture messine arrive en pleine période d'annexion de sa région, Metz, par une légion étrangère allemande, à préserver son identité. Notre étude s'appuie sur les théories structuralistes ; spécifiquement sur les travaux de Lucien Goldmann sur le caractère collectif de la création littéraire et sur les recherches de Claude Javeau qui préconise l'étude de la société sous deux angles : matériel et mental. Après la présentation des moyens utilisés par l'oppresseur pour déculturer Metz et des forces qui guident la résistance de Collette Baudoche, l'on aboutit à quelques résultats : seule l'enculturation permet de conserver et cultiver sa culture afin que celle-ci puisse résister à l'afflux de l'étranger, et dans celle-ci, il ne faut pas négliger l'influence des morts de la race ; lors de la confrontation des cultures, c'est la plus forte qui l'emporte ; il ne lui reste plus alors qu'à se renfermer sur soi, même comme cette attitude demeure préoccupante dans une société qui se veut de plus en plus mondialisée.*

**Mots clés :** culture, identité, langue, étranger, résistance

## Abstract

*All individuals living in a given society recognise themselves by their identity which enables a number of ways of recognising the individual to be put in place, including culture. The culture in question is underpinned not only by habits, but also by language. Hence the ideal of communication and even interaction. But the latter is not always easy when the community is faced with another culture. This can lead to socialisation problems. The aim of this article is to show how Collette Baudoche, a specimen of Messinian culture, manages to preserve her identity in the midst of the annexation of her region, Metz, by a German foreign legion. Our study is based on structuralist theories, specifically Lucien Goldmann's work on the collective nature of literary creation and the research of Claude Javeau, who advocates studying society from two angles : material and mental. After presenting the means used by the oppressor to deculturate Metz and the forces that guided Collette Baudoche's resistance, we come to some conclusions: enculturation is the only way to preserve and cultivate one's culture so that it can withstand the influx of foreigners, and in this, the influence of the dead of the race must not be overlooked; when cultures clash, the strongest wins out ; so all that remains is to close in on oneself, even if this attitude remains worrying in a society that wants to be increasingly globalised.*

**Key words:** culture, identity, language, foreigner, resistance

## Introduction

L'interaction sociale connaît régulièrement des difficultés dans une communauté à cause des intérêts égoïstes de certaines personnes qui exigent plus d'avantages que d'autres. Elle connaît davantage de complications quand le groupe se trouve sous la domination d'une force étrangère. Le plus grand problème qui se pose alors est la préservation de l'identité parce que l'oppresseur veut imposer sa culture. Il s'engage régulièrement une confrontation qui a pour issue la domination d'une culture sur une autre. Le cas qui nous intéresse est la réaction des Messins, particulièrement celle de Colette Baudoche, spécimen de culture française, face à l'oppresseur Allemand. Cette réflexion pose le problème des moyens utilisés par les Français pour préserver leur identité alors qu'ils sont sous la domination d'une force étrangère. Les questions qui se posent sont les suivantes : quels sont les mécanismes mis en œuvre par les Allemands pour dominer le peuple messin ? Comment ce dernier a-t-il procédé pour préserver son identité ? Le corpus qui sert d'étude est *Colette Baudoche*, roman historique du nationaliste français Maurice Barrès. Et la recherche s'appuie sur les théories de la sociologie de la littérature, notamment sur les travaux de Lucien Goldmann et de Claude Javeau que nous trouvons adaptés au roman historique.

Car le premier pense que c'est la société qui est à l'origine de la création de l'œuvre littéraire. L'écrivain, qui y vit ne fait que la transcrire dans ses textes. Il écrit ainsi que « le caractère collectif de la création littéraire provient du fait que les structures de l'univers de l'œuvre sont homologues aux structures mentales de certains groupes sociaux ou en relation intelligible avec elles... » (Lucien Goldmann, 1964 : 345) c'est pourquoi les structures culturelles, économiques ou politiques de l'œuvre littéraire sont identiques à la société de l'écrivain ou à celle qui l'a inspiré. Le second, lui, pense dans son texte *Leçons de sociologie* que la société doit être étudiée sous deux angles : l'angle matériel et l'angle mental. Le premier est composé des éléments concrets : les acquis, les institutions sociales et l'action de l'homme dans la société ; le second, lui, est composé de la religion, des idéologies, de l'interprétation des symboles, des rêves, mythes, fantasmes collectifs, ... À la lumière de ce cadre théorique, il sera présenté en premier les moyens utilisés par l'oppresseur pour déculturer Metz, et en second les forces qui guident la résistance française, principalement celle de Colette Baudoche.

## **I. Les moyens de déculturation de l'opresseur**

L'opresseur des Messins est Allemand. Le visage politique de la France pendant cette période d'annexion de l'Alsace-Lorraine peut se lire dans les documents y relatif dans la documentation électronique par exemple (<http://gander.chez.com/traite-de-francfort.htm>). La France dans cette région se retrouve alors sous domination allemande. Il naît un conflit identitaire parce que l'Allemagne entend convertir les Messins à sa culture, au pangermanisme. Et pour arriver à ses fins, elle met sur pied certains mécanismes allant du changement de la langue d'interaction sociale à la cohabitation et le mariage, en passant par la modification de l'histoire.

### ***1.1. Le changement de langue***

La langue constitue non seulement un moyen de communication dans l'interaction sociale, mais également un véhicule de la culture dans la socialisation. Les individus qui se réclament d'une même race possèdent d'abord en commun la langue sans laquelle toute harmonie ne serait pas possible. Dans la région messine, la langue française est le moyen de communication de la communauté. Avec l'annexion prussienne, une autre intervient dans la socialisation : l'allemand. Comme elle représente la culture de l'opresseur, elle est enseignée aux enfants et recommandée dans les échanges humains, au grand dam des populations locales.

Les enfants constituent la relève de la grande génération. Il faut donc les former dans le sens de leur permettre une bonne intégration dans la société de leurs parents dans laquelle ils doivent et devront vivre. Comme l'affirme Saint- Exupéry, « ...sans doute est-ce dans l'enfance qu'il importe de te conquérir d'abord sinon te voilà pétri et durci et ne sachant plus apprendre un langage. » (A. de Saint-Exupéry : 1948, 318) Il insiste sur le fait qu'il importe de former la jeune génération au langage de son peuple afin qu'elle puisse communier avec lui. Il ne s'agit pas de tenir compte seulement de la langue de communication, mais aussi de tout le support spirituel, cosmique qui relie un être à ses semblables.

Il faut considérer l'identité à trois niveaux : d'abord le physique, le corps. Est mien qui me ressemble. C'est cette ressemblance que les parents par exemple aiment découvrir en leurs enfants. Ensuite, une identité c'est le génotype. Me ressemble, une personne qui peut afficher les mêmes caractères que moi : qui peut réagir de la même façon que

moi face à certaines situations. À ce niveau, on considère tout le bagage culturel, traditionnel et spirituel. Enfin, il y a le volet sol, territoire, qui intervient : est mien (ne), celui ou celle qui habite le même espace que moi. En combinant ces trois volets de l'identité, nous arrivons à la notion de *terroir*. Ainsi, les personnes qui partagent la même identité habitent un même terroir. Un territoire dans lequel ils sont unis grâce à l'histoire, à la culture et au lien de parenté génétique et /ou spirituel. C'est ce que l'on peut lire dans *Trésor de la langue française*. Le terroir est une « région, province, [pays] considéré (ée) dans ses particularité rurales, ses traditions, sa culture, ses productions et du point de vue du caractère des personnes qui y vivent ou en sont originaires. » (*Trésor de la langue française*, 1994)

Pour conserver cet idéal recherché par tous les peuples, il faut former les jeunes à connaître et reconnaître les leurs, de même qu'à se reconnaître les uns les autres dans un même terroir. Et cette entreprise passe par l'école, Saint- Exupéry soutient cette pensée quand il écrit : « Si donc je t'ai construit semblable aux autres dans l'enfance, tu découvriras les mêmes visages que ceux de ton peuple, tu éprouveras les mêmes amours et vous saurez communiquer. Car vous communiquez non l'un vers l'autre mais par la voie des nœuds divins qui lient les choses et il importe que pour tous ils soient semblables. » (A. de Saint-Exupéry, 1948 : 339) Les individus formés dans leur enfance à reconnaître et à aimer leur terroir sont susceptibles de se comprendre dans l'avenir et de préserver la culture de leurs parents.

Or, à Metz une ordonnance du président de la Lorraine supprime l'enseignement du français dans les écoles de quatre villages : Moyeuvre-Grande, Fonty, Knutange et Audun-le-Tiche, ce qui réjouit les immigrés et indigne les indigènes. Les enfants reçoivent ainsi l'éducation allemande dans une langue qui n'est pas celle de leurs parents. Ce qui crée une scission entre les réalités sociales et l'enseignement. Dans le même temps, les Allemands modifient l'histoire de la France qu'ils enseignent aux enfants.

## ***1.2. La modification de l'histoire***

L'histoire est une science qui s'intéresse à la succession des événements que vit ou subit un peuple dans le temps. Il y a autant d'histoires que de peuples. Mais il faut noter que pour des personnes qui ont vécu les faits qu'on qualifie d'historiques (donc propres au passé et qu'on peut même oublier), il ne s'agit pas simplement d'histoire, mais de vie commune parce qu'elles ont connu des faits heureux ou

malheureux qu'elles conservent dans leur mémoire, dans la mémoire collective. Et c'est cela qu'elles enseignent à leurs enfants.

Ceux à qui les parents apprennent la vie commune sont jaloux de cette connaissance qui leur prouve qu'ils ont une histoire commune avec leurs semblables avec qui ils partagent le même terroir. Il faut noter que les bons enfants ont pour modèle de vertus leurs parents. Ainsi, ils ne peuvent pas douter de l'enseignement reçu d'eux. Ils sont troublés quand ce qui est enseigné à l'école ne rejoint pas ce qui a été appris à la maison.

À l'école allemande, il est dispensé le cours d'histoire de France. Une histoire que beaucoup de Français se transmettent de père en fils. Donc les enfants, même sans aller à l'école, connaissent déjà le passé de leur pays, surtout les grands mouvements politiques. Or, à l'école, il leur est plutôt enseigné ce qui renie leur histoire, celle qu'ils ont apprise de leurs parents. Tel est le cas de la vie de Napoléon. Dans le livre d'histoire de l'école allemande il est écrit de Napoléon : « La sincérité et la générosité étaient parfaitement étrangères à Bonaparte. Il avait coutume de raconter qu'un de ses oncles avait un jour dit de lui « Napoléon ira loin, car il ment sans cesse. » Loin d'admirer une belle action, il était incapable de la comprendre. Il était convaincu que l'égoïsme et la vanité sont les mobiles de tous les actes et qu'on ne peut gouverner les hommes que par leurs vices. (Maurice Barrès, 1943 : 93)

Cet enseignement va à l'encontre de ce que les enfants ont appris de leurs parents. Ceux-ci leur ont enseigné que Napoléon Bonaparte était un grand homme. L'un des enseignants, rebelle à cet apprentissage parce qu'il est en train de se soumettre à la culture française, se fait convoquer à la direction. Après l'avoir félicité de la bonne tenue de ses classes, le directeur ajoute : « Je profiterai de cette occasion pour vous rappeler qu'ici le rôle d'un bon allemand est double : faire son métier et amener au pangermanisme les jeunes cervelles lorraine. » (Maurice Barrès, 1943 : 94)

Il signifie par cette réflexion que le Dr Asmus, l'enseignant en question, doit bien enseigner, ce qui est son premier devoir ; ensuite, il doit fournir des efforts pour relier les jeunes lorrains à la cause allemande, à leur culture. Il doit faire d'eux de jeunes Allemands. L'important n'est pas d'enseigner ce qui est vrai, mais ce qui permet de rallier les jeunes lorrains à l'esprit allemand, même si cela les amène à renier leur culture. En dehors des enseignements écrits, ils s'attaquent à l'oralité.

Dans l'oralité, la culture n'est pas véhiculée seulement par les contes, fables et autres, mais également par les gravures, l'art pictural, la sculpture. Les monuments rappellent à une communauté son histoire. Les Allemands, pour détourner les lorrains d'une partie de leur passé construisent sur l'esplanade de Metz « des fontaines où l'on voit des grenouilles, debout sur leurs pattes de derrière, qui dansent en buvant des chopes ! » (Maurice Barrès, 1943 : 43) Ce qui indignait particulièrement Colette Baudoche et sa grand-mère. Mais que peuvent-elles contre cette image de l'écusson de Metz portée par des crapauds ?

Les Prussiens passent donc par l'éducation pour déculter les jeunes lorrains. Ils leur enseignent une nouvelle langue et, ensuite, ils modifient l'histoire de leur pays afin de les rallier au pangermanisme. Pour ce qui est des adultes, leur déculteration qui paraît très difficile se négocie dans le mariage et la cohabitation.

### ***1.3. Le mariage et la cohabitation***

À ce niveau, il ne s'agit pas d'une action organisée de l'oppresseur, ni même d'un programme obligatoire. Le mouvement est implicite. Il s'agit de tirer parti d'une action facultative et opportuniste. Accepter quelqu'un chez soi est sujet à interrogation, de même qu'accepter de bâtir une vie avec lui. Le recul est encore plus grand quand il s'agit d'un étranger, une personne d'une autre culture, un inconnu, un envahisseur qu'on déteste déjà. Même s'il présente de bonnes intentions, le doute est permis.

La situation de Metz ne permet pas une cohabitation pacifique, volontaire entre un Messin et un Prussien. Ainsi, si ce n'est pas pour des raisons propres et d'une haute importance, le fait n'est pas apprécié de voir les deux cultures sous un même toit. M. Asmus se retrouve dans la famille Baudoche parce que celle-ci connaît des problèmes de santé financière. Madame Baudoche loue ainsi une chambre afin de subvenir aux besoins de la famille. Et quand le jeune Allemand s'installe, il commence des bouleversements dans l'aménagement de la maison. D'abord c'est au niveau de la disposition des meubles où il faut revoir les emplacements afin de trouver une place au piano qu'il a loué. Ensuite le décor : le Dr Asmus étale vingt-cinq photographies, mieux, il les disperse sur les murs, les cheminées et les tables et invite la dame Baudoche à les admirer. On peut y voir sa famille : père, mère, frères et sa fiancée. Puis il profite de l'occasion pour raconter l'histoire de sa vie amoureuse avec cette dernière.

Au niveau de la cuisine, après avoir demandé à la famille Baudoche de lui préparer son déjeuner et son dîner, il leur propose des heures fixes qu'il entend être respectées. De telle sorte qu'un matin, il fait remarquer à Madame Baudoche qu'elle est en retard de quatre minutes. Il y a quelques autres petits détails pour lesquels on peut encore accuser Asmus de se penser supérieur à celles qui l'hébergent, mais pas de grande importance. Toutes ses actions empêchent les dames Baudoche de se sentir chez elles.

Pour le mariage qui n'est pas aussi très accepté par les Messins, le but inavoué est de créer des liens de sang qui pourraient engendrer des complicités entre les Allemands et les Français. Puisque ce sont les hommes en général qui prennent femmes, ils pourraient imposer leur langue et leur culture. Mais la tâche n'est pas aisée pour les aînés, encore qu'elle ne semble pas l'être aussi pour les jeunes. Les Allemands doivent le constater eux-mêmes : « Ces gens- là ! Ils apprennent l'allemand à l'école, puis ils vont au régiment ; et bien ! rentrés chez eux, ils se mettent à parler leur patois français. » (Maurice Barrès, 1943 : 29) C'est dire que malgré leurs efforts, les Messins demeurent rebelles à se soumettre. Il y a lieu de s'interroger sur les raisons d'une telle résistance par l'observation d'un spécimen de culture Messine que Barrès présente : Colette Baudoche.

## **II. Colette Baudoche ou les raisons d'une résistance**

Aucun être humain n'aime vivre sous la domination de son semblable ou même d'une entité. Ainsi, avec ou sans leader, une communauté cherche toujours à se libérer du joug de l'oppresseur ou tout au moins à le subir moins lourdement. À Metz, la résistance française est tributaire de plusieurs raisons. Et Colette Baudoche le démontre. Sa solidité tient en premier des bases intrinsèques liées aux gènes. Barrès écrit que bien que manquant de grande beauté, les jeunes filles du pays messin s'accordent avec la nature avec qui elles communient. Et cette liaison ne peut leur venir que du côté génotypique de leur identité. Ce qui donne l'impression que les jeunes lorrains naissent du sol parce qu'ils viennent au monde avec l'esprit de la résistance. Madame Baudoche le reconnaît pour s'en vanter : « Ici, les lorrains, ça sort du sol. Et les petits Krauss, là- haut, qui sont des café-au-lait, ils parlent mieux le français que l'allemand. » (Maurice Barrès, 1943 : 101-102)

Pour Madame Baudoche, les Lorrains naissent enracinés dans la culture française. Même les métis issus des couples mixtes, français-allemand comme les petits Krauss naissent français et parlent ainsi mieux la langue française que l'allemand. Mais une question se pose : Qu'est-ce qui cultive en la jeune génération la culture française afin qu'elle résiste à l'étranger ? La première réponse se trouve dans l'enculturation.

### ***II.1. L'enculturation***

Dans *Psychologie et culture : concepts et méthodes* de C. Camilleri et G. Vinsonneau, on peut lire : « L'ensemble des opérations par lesquelles les sujets s'approprient cette culture de leur propre groupe est appelé « enculturation » : dynamique qui se présente ainsi comme une dimension de la socialisation... » (Carmel Camilleri et Geneviève Vinsonneau, 1996 : 20) L'on comprend de cette définition que l'enculturation est le processus d'acquisition de la culture, ainsi que son assimilation par les personnes issues de la jeune génération qui suit les mouvements des aînés. Il ne s'agit pas seulement d'acquisition, mais également de maintien en permanence dans la conscience collective de l'idéologie du groupe. Les éléments qui servent à l'enculturation de Colette Baudoche sont les conférences annuelles, le culte des morts et les lieux de mémoire.

Les conférences se tiennent une fois l'an. On peut y voir réapparaître ces soirs-là les boudeurs, les misanthropes qui vivent enfermés chez eux pour ne pas voir les transformations que les envahisseurs opèrent sur la ville. On y retrouve aussi de vieilles demoiselles et des veuves qui à Metz sont les servantes du souvenir. La conférence est dirigée par un orateur français de l'époque d'avant-guerre. Les participants se comportent comme s'ils n'étaient pas en période d'annexion. Madame Baudoche amène toujours sa petite-fille Colette à ces rencontres. Emmène

L'autre rendez-vous annuel est celui qui sert à honorer les morts. À un moment de l'année, les Dames de Metz demandent aux jeunes filles de composer des guirlandes qui décoreront la cathédrale d'où se tiendra la messe commémorative des soldats morts pendant le siège. Colette en fait toujours partie. L'objectif recherché pendant ces heures est de cultiver la mémoire ; l'accent est alors mis sur la capacité de remémoration, de rappel. François Suzzarini écrit ainsi sur cet exercice de la mémoire : « Les lois qui régissent la fixation des souvenirs s'appliquent à leur évocation et demeurent dans leur conservation.

Fixer un souvenir, c'est l'enregistrer sous une forme structurale qui permet des liaisons associatives diverses. Conserver ce souvenir, c'est lui garder intégralement sa structure sans la détruire ou la déformer. Évoquer ce même souvenir, c'est restituer cette structure grâce aux liaisons associatives par similitude, contiguïté, liaison de logique, de contraste, etc.» (François Suzzarini, 1979 : 143) Cet exercice de la mémoire permet de comprendre le sens des activités annuelles des Messins. Il s'agit de rétablir et d'entretenir le rapport au passé. Donc de rappeler leur histoire commune pour les anciens ; et pour la jeune génération, ces moments les enracinent dans leur histoire et leur donnent des forces pour combattre la culture prussienne car à tout moment, leur identité doit leur revenir en mémoire. En dehors de ces rencontres, ils sont aidés par les lieux de mémoire.

Nous empruntons l'expression *lieux de mémoire* à l'historien Pierre Nova qui la définit ainsi : « Les lieux de mémoire, ce sont des objets situés dans l'espace (monuments, villes ou territoires plus étendus) mais ce sont aussi des emblèmes, des œuvres d'art, qui incarnent la République, la nation, la France. » (Thomas Ferenczi *et alii*, 2004 : 202) On comprend de cette définition que les lieux de mémoire constituent tout ce qui rappelle le terroir, pas seulement français comme le critique semble le circonscrire parce que tous les peuples du monde possèdent des lieux de mémoire. Il s'agit prioritairement des œuvres d'art disséminés sur l'étendue du territoire.

Pour l'enracinement de Colette Baudoche, les lieux de mémoire sont principalement les monuments, objets du souvenir des vicissitudes qu'a connu la région de Lorraine. La jeune fille ne reçoit pas de cours particulier de culture française parce qu'elle la porte déjà dans les gènes. Pour la cultiver, elle subit l'enculturation en accompagnant sa grand-mère dans les rencontres annuelles où les Messins revivent l'esprit français d'avant-guerre. À cela s'ajoutent tous les monuments parsemés dans la région et qui rappellent aussi les combats pour la préservation du territoire. Grâce à ces avantages, elle peut résister à la pire des soumissions à l'étranger à Metz et peut-être même ailleurs : se marier avec l'oppresser. Cette réflexion de Bourneuf et Ouellet sur le personnage romanesque et son milieu s'applique au personnage de Colette Baudoche et des Messins en général : « Dans certaines œuvres romanesques, la nature ou les objets entretiennent avec les personnages des relations encore plus profondes. Par exemple, on a souvent souligné l'étroite concordance entre la nature et la vie psychologique des personnages. » (Roland Bourneuf et Réal Ouellet, 1995 : 158) Les

lieux de mémoire sont des endroits qui leur permettent l'enracinement permanent et la constante résistance à l'envahisseur. Mais il y a aussi un autre aspect qui permet à Colette de respecter son identité.

## ***II.2. Le respect de l'honneur***

Colette se retrouve face à une demande en mariage du Dr Asmus et elle doit se décider. Mais déjà, il faut noter que l'association des destins est une entreprise compliquée parce qu'elle demande beaucoup de réflexion. La raison de cette attitude réside dans le fait qu'on se demande si la personne avec laquelle on pense vivre toute une vie est celle qui nous faut, l'âme-sœur. Même quand les cultures définissent le type d'homme ou de femme adéquat, il demeure que le choix de l'âme-sœur reste subjectif et ne relève pas seulement du cœur, du côté affectif, mais aussi du côté spirituel.

Pour résoudre ces difficultés liées au choix du conjoint à cause des différences singulières, Paul-C. Jagot propose quatre capacités communes à considérer : « a) L'équivalence qualitative des sensibilités ;/ b) Une acuité de compréhension sensiblement équitable ; /c) L'analogie de culture ; /d) Enfin la convergence des objectifs moraux et matériels. » (Paul-C. Jagot, 1934 : 128)

Ces quatre degrés d'analogie spirituelle et affective pourraient très bien aider des personnes à trouver avec qui associer leurs destins. Ce serait même l'idéal à notre avis. Seulement, on est tenté de constater que ces qualités sont nécessaires pour un mariage de raison et non un mariage d'amour. Et si la tradition du groupe peut permettre de trouver des personnes sensiblement pareilles, tel n'est pas le cas lorsque l'association des destins concerne des personnes de culture différentes qui s'entrechoquent de surcroît. Chez les Messins, se marier avec un Allemand n'est approuvé par personne. On peut encore et seulement tolérer l'hébergement. Madame Krauss par exemple souffre de son mariage avec M. Krauss parce que ses parents ne le lui ont jamais pardonné. Et ses fils souffrent d'avoir un père Allemand et de devoir accepter d'être Allemands. Il est vrai que le mariage n'est pas approuvé, mais il n'est pas interdit parce que les voies du cœur sont insondables.

Pour le cas de Colette, elle ne reçoit aucune aide, aucune interdiction de sa grand-mère. Cette dernière, pour lui permettre de réfléchir, renvoie la date de sa décision. Entre temps, la jeune fille participe aux rencontres annuelles qui lui servent d'enculturation. Un combat se livre dans son esprit parce qu'elle ne sait pas de quel côté se pencher. Maurice Barrès décrit ainsi ses mouvements intérieurs :

« Colette Baudoche est une petite française de la lignée cornélienne, qui, pour aimer, se décide sur le jugement de l'esprit. Elle délibère, elle s'émeut à l'idée que son mariage pourrait la détourner de son véritable honneur. » (Maurice Barrès, 1943 : 133-134)

Pendant un mois, en attendant le jour de sa décision, Colette s'est demandé si après 35 ans, épouser un Allemand est excusable. À la messe de la commémoration des morts à la cathédrale, la communion avec les disparus lui fait prendre conscience de son devoir. Elle trouve ainsi que depuis 35 ans, les héros de son peuple attendent réparation. Barrès rapporte ce qui se passe en elle : « ...elle voit bien que le temps écoulé ne fait pas une excuse et que les trente-cinq années ne sont que le trop long délai depuis lequel les héros attendent une réparation. Leurs ombres l'effleurent, la surveillent. Osera-t-elle les décevoir, leur faire injure, les renier ? Cette cathédrale, ces chants, ces notables, tout ce vaste appareil ébranle la pauvre fille, mais par-dessus tout la présence des trépassés, Colette reconnaît l'impossibilité de transiger avec ces morts qui sont là présents. » (Maurice Barrès, 1943 :144)

Colette est influencée dans sa décision par les morts de son peuple qu'elle sent présents et desquels elle a non seulement un devoir de mémoire, mais également celui de pérennisation de la pensée. Elle ne peut donc pas agir en dehors de la volonté des morts. C'est pourquoi elle décline le mariage sollicité par le Dr Asmus. Elle a plutôt une inclination envers les morts de sa tribu plutôt qu'envers Asmus qu'elle n'estime pas, et trouve balourd.

La commémoration des morts entre dans le culte des morts ou des ancêtres. « On prêche généralement aux ancêtres une grande autorité, les dotant du pouvoir d'infléchir le cours des événements ou d'assurer le bien-être de leurs descendants. La protection de la famille est l'un de leurs principaux soucis. » (*Encyclopédie Microsoft Encarta 2005*) C'est une manifestation consciente d'un peuple qui connaît son passé et qui sait, même si c'est approximativement, où il veut aller. Le jeune héros barrésien d'*Un homme libre*, Philippe, dira : « Une race qui prend conscience d'elle-même s'affirme aussitôt en honorant ses morts. » (Maurice Barrès, 1994 : 133) Penser aux disparus, aux héros du peuple, c'est renouer avec le passé. C'est aussi le moyen de communier avec l'histoire commune du peuple pour les jeunes ; un moyen de se la remémorer pour les anciens. Cette histoire commune est pour les anciens une vie commune, parce que les événements évoqués ne sont pas pour eux des récits de fiction, mais des faits qu'ils ont effectivement vécus. Et les morts qu'on célèbre rappellent les aspirations du peuple,

de la race et la dépendance de chacun vis-à-vis de sa civilisation. S'accepter à ce niveau c'est reconnaître qu'on est issu d'un peuple pour lequel on a un devoir de mémoire et celui de pérennisation de la culture.

Il faut noter à ce niveau les raisons de l'amour du Dr Asmus pour Colette Baudoche : c'est parce qu'il a appris son histoire commune. Deux personnes qui veulent vivre en association de destins vont vivre/bâtir une vie commune. Pour cela, il est important que chacun connaisse l'histoire commune de l'autre. Ce qu'on appelle couramment *connaître le passé de l'autre*. L'histoire commune peut se comprendre comme l'ensemble des événements heureux ou malheureux que les individus d'une communauté ont vécus. Elle est tributaire de la vie commune car, chaque être à un certain âge porte en lui une histoire commune liée soit à la vie familiale, soit à l'éducation en général, soit au parcours spirituel ou professionnel, etc. Il peut même s'agir d'une histoire d'amour passée. L'histoire commune est très liée aux personnages, donc à « l'action sociale, c'est-à-dire l'action humaine dans les différents milieux sociaux. » (Guy Rocher, 1997 : 14) tandis que la vie commune est liée à la personne, donc au rôle social.

Si les individus se connaissent depuis longtemps, il ne s'agit plus vraiment pour eux de connaître le passé de l'un ou de l'autre parce qu'il est pour eux une vie commune ou une histoire commune. Les personnes qui vivent dans une même communauté n'ont ainsi pas besoin de l'histoire commune (passée) parce qu'elles la connaissent déjà, elles l'ont vécue.

Mais on peut noter que la connaissance de l'histoire commune du conjoint est très importante et permet en grande partie de mieux s'attacher. C'est ce que Barrès démontre dans la relation qui se tisse entre Colette Baudoche et Asmus. Le Dr Asmus est arrivé à Metz pour enseigner à l'école allemande et servir ainsi les intérêts de son pays dans cette région française. Il prend chambre dans la maison familiale des Baudoche. Il apprend entre temps la culture française qui commence peu à peu à lui plaire. Ajouté à la rudesse des siens et les prérequis indispensables de Colette (sa beauté), il tombe amoureux de la jeune fille. Après avoir repoussé sa fiancée allemande, il demande la main de Colette, jeune fille vivant attachée à sa culture ; ce qui fait qu'en étudiant cette culture, on accède à l'histoire commune de la jeune fille. Ou plutôt à celle de ses parents et dont elle est dépositaire grâce à l'éducation. On note pour le cas d'espèce que Colette ne s'intéresse aucunement à l'histoire commune du Dr Asmus.

C'est ce qui se passe quand deux personnes aptes à s'aimer, ne le peuvent pas à cause des considérations culturelles et donc d'honneur à préserver. On observe régulièrement cela dans les peuples très attachés à leurs traditions ou en conflit avec d'autres. Comme par exemple à Metz : les Français de cette ville annexée par l'Allemagne vivent dans le respect de leur culture. Et comme ils détestent l'étranger, normalement comme tout peuple quand il se trouve assujéti, le mariage devient très difficile entre un Allemand et une Française. Pourtant, Asmus est amoureux de Colette et a même déjà renvoyé sa fiancée pour se marier avec la jeune française qui, tout de même se sent attirée par lui mais elle a une culture à préserver. C'est pourquoi elle fait fi de ses sentiments pour l'honneur de sa culture. On comprend alors cette pensée de Barrès qui écrit qu' « on ne peut pas aimer ce qu'on n'estime pas. » (Maurice Barrès, 1994 : 363) Malgré son inclination pour le Dr Asmus, elle ne l'estime pas.

Colette est une jeune française à l'image des héroïnes de Corneille qui privilégient la raison à la passion. Le mariage ne lui est pas interdit. Mais elle accepte la voie du devoir : préserver la culture française qui se retrouverait inférieure si elle se mariait. Elle rejette la proposition d'Asmus non sans lui promettre de lui garder une grande amitié. Colette Baudoche résiste à l'oppresseur grâce à l'enculturation et l'honneur de sa culture à préserver.

## **Conclusion**

Aucun peuple ne désire vivre asservi. Aussi, chaque fois qu'une culture se verra imposer une autre façon de considérer l'existence, elle cherchera à se libérer ; ou tout au moins à chercher les moyens nécessaires pour ne pas se soumettre à l'envahisseur. En Lorraine, les français sont annexés par les Allemands qui cherchent à transformer leur identité en les soumettent à leur culture par l'imposition de la langue allemande, la modification de l'histoire commune, le mariage et la cohabitation. Pour résister à l'oppresseur et préserver leur identité, les Messins ont recours à l'enculturation et au respect de l'honneur. Maurice Barrès par ce roman historique démontre, au-delà des lieux de mémoire qui permettent un rappel permanent de sa culture et donc de son identité, l'influence incontournable des morts dans la fortification et la pérennisation de la culture. C'est grâce à leur culte que les Messins arrivent à se remémorer leurs histoires et vie communes. Ce qui leur permet, par respect et honneur pour les disparus de résister à l'étranger.

Il montre aussi que lorsque les cultures se confrontent, seule la culture la plus forte, la mieux préservée et cultivée l'emporte. Et elle peut même réussir à déculturer l'oppresseur quel que soit son degré spirituel comme c'est le cas du Dr Asmus qui se laisse entraîner par la beauté de la culture française.

Toutefois une question demeure : Comment préserver son identité dans le monde actuel ? Il n'est plus question seulement d'un envahisseur portant une arme, mais de tous ces envahisseurs publics ou privés qui se cachent sous le glorieux terme de *mondialisation*. Les plus en vue sont : l'économie, la mode, les religions, la technologie, les médias, les moyens de traitement sanitaire. Tous proposent une déculturation qui tue l'identité et éloigne chacun de sa tradition de vie. Barrès propose pour chacun, dans *Un homme libre* un moi qui ne subit pas afin d'échapper à l'anarchie des doctrines étrangères. Il écrit : « Ne point subir ! C'est le salut, quand nous sommes pressés par une société anarchique, où la multitude des doctrines ne laisse plus aucune discipline et quand, par-dessus nos frontières, les flots puissants de l'étranger viennent, sur les champs paternels, nous étourdir et nous entraîner. » (Maurice Barrès, 1994 : 93)

Mais la seule défense pour ne pas subir l'autre, l'étranger, demeure-t-elle le retrait dans sa culture dans un monde où l'ouverture vers l'ailleurs s'affiche comme un impératif absolu ? Renan propose l'oubli comme solution au repli sur soi. Il écrit : « L'oubli et je dirai même l'erreur historique, sont un facteur essentiel de la création d'une nation, et c'est ainsi que le progrès des études historiques est souvent pour la nationalité un danger. [...] Or l'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses en commun, et aussi que tous aient oublié bien des choses. [...] Pour tous il est bon de savoir oublier. » (Ernest Renan, 1992 : 41, 42, 49) Pour qu'une nation puisse s'ouvrir au monde, il faut que ses habitants, sans tourner le dos à leur identité, oublient certains faits néfastes qui peuvent troubler ou freiner son évolution.

## Références bibliographiques

**Barrès Maurice**, (1943) *Colette Bandoche*, Paris, Nelson Éditeurs.

**Barrès Maurice**, (1994) *Romans et voyages*, lecture d'*Un homme libre*, et lecture de *Du sang, de la volupté et de la mort*, Paris, Robert Laffont.

**Bourneuf Roland et Ouellet Réal**, (1995) *L'Univers du roman*, Paris, PUF.

- Camilleri Carmel et Vinsonneau Geneviève**, (1996) *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris, Armand Colin/Masson.
- Encyclopédie Microsoft Encarta** (2005), 1993-2003, Microsoft Corporation, tous droits réservés.
- Goldmann Lucien**, (1964) *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.  
<http://gander.chez.com/traite-de-francfort.htm>, consulté le 07.10.2009 à 10h 30.
- Jagot Paul-C.**, (1934) *La Maîtrise de soi-même*, Paris, Henri Dangles.
- Javeau Claude**, (2001) *Leçons de sociologie*, Paris, Armand colin/VUEF, coll. « U. Sociologie ».
- Renan Ernest**, (1992) *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Paris, Pocket.
- Rocher Guy**, (1997) *Introduction à la sociologie générale*, Québec, éd. Hurtubise HMHLtée.
- Saint-Exupéry Antoine (de)**, (1948) *Citadelle*, Paris, Gallimard.
- Suzzarini François**, (1979) *Comment entretenir et développer sa mémoire*, Genève, éd. Famot, coll. « Psychologie du bonheur et du succès ».
- Thomas Ferenczi et alii**, (2004) *La Politique en France*, Paris, Larousse/Le Monde.
- Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue du XIXe siècle (1789-1960)*, (1994) T. 16, Paris, Gallimard.